CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l’Opéra de Tours dévoile Philémon & Baucis, les 16, 18 et 20 février 2018



CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l’événement est à Tours, les 16, 18 et 20 février 2018. L’Opéra de Tours, grâce à la direction de **Benjamin Pionnier** (qui assure aussi la direction musicale de cette nouvelle production) poursuit avec éclat sa politique de défrichement du répertoire, avec d’autant plus de justesse et de pertinence cette année qu’il vient enrichir considérablement l’année du **centenaire Gounod 2018**, en révélant un opéra comique méconnu, écrit entre Faust et Roméo et Juliette : **Philémon et Baucis** (Paris, Théâtre Lyrique, 1860). Dans les faits et après une première écoute, c’est un joyau lyrique d’une très belle facture, composé à l’époque où Offenbach s’empare mais sur le mode burlesque et déjanté, de l’opéra « mythologique », comme un genre à succès (et à gags). Aucune surenchère grivoise chez Gounod cependant, dont la langue n’a jamais semblé aussi maîtrisée, subtile, et aussi très efficace sur le plan dramatique.

Philémon léger, subtile,

sincère : l’Opéra de Tours ressuscite un GOUNOD méconnu, irrésistible



Ce Gounod méconnu, rare, heureusement révélé à TOURS, est donc incontournable. Parmi les arguments d’un ouvrage raffiné et juste, poétique et onirique à ne pas manquer : **le duo truculent des dieux « comiques » : Jupiter et son acolyte Vulcain** (le mari volage, et le mari trompé… contrastant de facto avec l’époux fidèle et constant, monolithe moral,.. : Philémon) ; **l’acte du choeur (acte II)** exceptionnellement réalisé ici car il s’agit d’une version intégrale de l’opéra : les hommes se rebellent contre le pouvoir et les dieux ; leur révolte se fait outrageuse et contestataire bacchanale. C’est un épisode saisissant jusqu’à l’hystérie collective, par sa

maîtrise et la complexité de l'écriture requise pour les choristes ; une surprise sérieuse, superbement ouvragée par les équipes de l'Opéra de Tours, révélant chez le Gounod poli, classique, tranquille, une facette de son génie…d'un insolence inouïe. Enfin **le couple Philémon et Baucis** dont la candeur, la constance et la sincérité assurent le charme irrésistible de la partition. Evidemment, le rôle féminin tient la vedette : le personnage de Baucis pour soprano coloratoure (vocalises au III) fut conçu pour l'épouse du directeur du Théâtre Lyrique, la cantatrice Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de la Marguerite du Faust, opéra précédent. Il y a en effet du Marguerite dans les airs de Baucis, dont le profil d'amoureuse simple et touchante, annonce surtout …Juliette.



En plus de nous dévoiler la saveur de l'ouvrage dans sa version intégrale, Benjamin Pionnier restitue aussi le relief incisif des dialogues et textes parlés puisque certains passages ont été réécrits et actualisés avec la complicité du metteur en scène **Julien Ostini**. Le genre opéra comique reprend alors sa causticité parodique, ses pointes polémiques,

ajoutant de la malice critique, à l'action principale où c'est l'amour véritable, sincère et partagé, qui est finalement célébré.

A Tours, la résurrection ainsi réussie est bien ce qu'on en avait dit : **c'est indiscutablement l'événement lyrique de l'année Gounod 2018**. La révélation d'une œuvre jalon dans la carrière de Gounod et pour la scène tourangelle, la confirmation que Tours poursuit un exceptionnel travail sur l'opéra romantique français. Sur le territoire hexagonal, cette prise de risque n'est pas si fréquente : elle mérite absolument d'être saluée, encouragée, suivie. Pour mieux connaître Gounod et le savourer dans sa verve légère mais profonde, **courrez à l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018 : pour 3 représentations événements**. Surprises, découvertes et plaisir garantis.

———-

VOIR : notre **teaser vidéo Philémon & Baucis, recréation événement à l'Opéra de Tours**

LIRE aussi notre présentation complète de la recréation à l'Opéra de Tours (nouvelle production) de Philémon & Baucis de Charles Gounod, événement lyrique de l'année GOUNOD 2018

LIRE aussi notre dossier les célébrations 2018 : 4 compositeurs de génie à l'honneur en 2018, COUPERIN, BERNSTEIN, DEBUSSY, GOUNOD…

Crédits photographiques : La Bacchanale de l'acte II, enfin révélée / Philémon et Baucis (air final au III) : ou l'amour fidèle et constant récompensé / © Studio CLASSIQUENEWS.COM

2018

———-

VOIR aussi notre reportage vidéo complet Philémon et Baucis à l’Opéra de TOURS (fév 2018)

CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018)



CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018). Si la couverture de l’album arbore une livrée sobre en noir et blanc avec lettrage jaune or, ne vous y trompez pas : derrière ce sobre visuel (mais très épuré, japonisant), se cache la force tranquille d’une des voix de mezzos les plus nuancées et scintillantes qui soient… **ANITA RACHVELISHVILI: MEZZO INCANDESCENTE**. Celle qui chante déjà Marfa, Maddalena,… personnages amples et graves, nous livre aujourd’hui un portrait vocal plus varié et nuancé dans un programme discographique nouveau à paraître le 2 mars

prochain. Dans un nouvel album édité chez SONY classical, la mezzo géorgienne **Anita Rachvelishvili** épingle les airs d'opéras qui ont fait sa gloire (Carmen chanté à 25 ans en 2009 à la Scala de Milan, aux côtés de Kaufmann et sous la direction de Barenboim)… mais aussi surtout ici de nouveaux rôles, amples, tragiques, princiers, taillés pour son instrument noble et large : Sapho et Dalila… c'est donc en plus des poncifs verdiens (Eboli, ou Azucena, rôle fantastique et halluciné qu'elle chante en février 2018 au Metropolitan Opera de New York, puis en juin à Paris), un récital qui comme celui de **Jonas Kaufmann, chez le même éditeur (CD : » l'Opéra «)**, est **une déclaration d'amour à l'opéra romantique français**. Sa Charlotte (Werther de Massenet) n'est pas mal non plus : les teintes miroitantes de la diva expriment et révèlent l'activité d'un psyché meurtri, maudite, qui en relisant les lettres du jeune héros de Goethe, a la prémonition de sa mort… Timbre charnel et cuivré, medium large, le chant souverain d'Anita, la nouvelle diva grave (plus grave encore que les sopranos actuellement fêtées telles Yoncheva ou Netrebko), affirme une intelligence artistique pour nous exemplaire, par ses teintes murmurées idéalement contrôlées, un mezza voce rayonnant, à la fois éblouissant et coloré, qui confirme ce goût sublime de l'interprète pour l'intériorité (et non la performance, même si elle excelle dans le rôle d'Amnéris… auquel elle apporte d'ailleurs une nouvelle profondeur). Jamais tiré, ni crié, ni tendu, son chant cisèle le creux vertigineux du mot, ce qui donne la réussite de son premier air de Dalida (en réalité peu connu) : l'amoureuse séductrice saisit par sa langueur suspendue et des couleurs fauves là encore… enivrantes.

Autre séquence méconnue mais révélatrice : « la cavatine du roi Tamar », extraite de La Légende de Shota Rustaveli de Dimitri Arakishvili, compositeur compatriote de la diva divina, véritable opéra majeur de la Géorgie. **La première écoute de l'album « ANITA RACHVELISHVILI », promet sans hésiter le CLIC de CLASSIQUENEWS**. Aux côtés de Jonas Kaufmann,

ou la jeune soprano Regula Mülhleman, le label SONY affirme sa présence comme la marque aujourd'hui incontournable des grandes voix actuelles. Prochaine grande critique du cd ANITA RACHVELISHVILI chez Sony, le jour de la sortie de l'album, le 2 mars 2018. A suivre dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS (le chef Giacomo Sagripanti dirige l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI avec une attention pas toujours aussi nuancée que la chanteuse… dommage).
Il ne faudra pas la manquer lors des prochaines Victoires de la musique classique, ce 23 février 2018 sur France 3 : la diva géorgienne pourrait bien y éblouir encore davantage…

Demain, à Lille, concert événement de Jean-Claude Casadesus



LILLE, le 15 février 2018. Prokofiev : Alexandre Nevski, JC Casadesus. En février 2018, **Jean-Claude Casadesus**, chef fondateur du National de Lille propose un programme prometteur associant Brahms et Prokofiev… En 1938, le compositeur russe Sergueï Prokofiev écrit la musique du film de Sergueï Eisenstein : **Alexandre Nevski** qui relate la lutte du prince Nevski dans la Russie médiévale et sauvage du XIIIè. Prokofiev en conçoit une vaste fresque avec choeur et orchestre qui est aussi une cantate pour mezzo-soprano (en 7 parties, devenant à

la suite de la musique intégrale pour le film originel, une oeuvre à parti entière). Jean-Claude Casadesus porte ses troupes lilloises avec l'intensité du drame car Prokofiev y dépeint une scène de bataille parmi les plus déchirantes de la musique avant que le chant final de la mezzo pleure les héros fauchés par la folie de la guerre. Edifiant. **Concert événement, élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de février 2018**

LIRE notre présentation complète du concert Alexandre Nevski de Prokofiev par l'Orchestre national de Lille et JEAN-CLAUDE CASADESUS, jeudi 15 février 2018

LILLE, Auditorium Le Nouveau Siècle.
Jeudi 15 février 2018, 20h :

Brahms : Rhapsodie pour contralto
Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936

Jean-Claude Casadesus, direction
/ Elena Gabouri, mezzo-soprano
/ Chœur Philharmonique Tchèque de Brno)
Ochestre National de Lille

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/



RÉSERVEZ VOTRE PLACE



GILLES APAP en concert à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON FUNAMBULE… Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent

dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

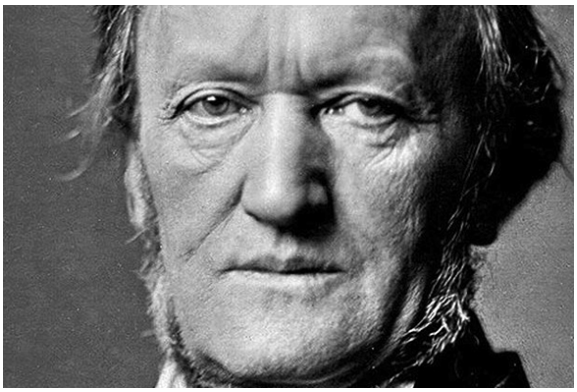
_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



France Musique. Nouveau PARSIFAL 2018 à l’Opéra Bastille



France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner : Parsifal. Nouvelle production présentée fin avril 2018, ce Parsifal dirigé par **Philippe Jordan**, directeur musical réunit une distribution plutôt terne dans une mise en scène de Richard Jones, en rien annoncée par le visuel qui sert d'affiche. Onirique, contrastée, en clair-obscur outrée… Que donnera cette production attendue comme le temps fort de la saison lyrique en cours ? On sera certainement déçu, moins par la fosse que la réalisation scénique comme d'habitude à l'Opéra de Paris. Parsifal… c'est pourtant un espace temps fusionné, vortex musical et visuel qui produit cet enchantement, délire poétique entre ésotérisme et festival sacré. Le Wagner antisémite, que certains ont décrété « prénazi » (!!!), témoigne en réalité dans son ultime opéra, d'un sentiment irrésistible de renoncement et de compassion : la figure du « fol » Parsifal / Perceval, confronté à une société à l'agonie, trouve sa place et les décisions justes pour sauver le monde, c'est à dire inaugurer un nouvel homme… Par contre, expérience oblige, éprouvée depuis tant de productions à l'affiche du théâtre parisien, la mise en scène, toujours confisquée par les pseudos plasticiens de l'avant-garde, déploiera à nouveau une absence assumée de poésie et de beauté… il vaudra mieux rester chez soi, écouter France Musique pour mesurer la réelle teneur et l'apport musical de ce Parsifal new look. Car Jordan reste quand même le meilleur argument chez Wagner : on se souvient de son fabuleux Ring, il y a quelques années, dans la proposition fort convaincante et juste de Gunter Krämer.

France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner : Parsifal. Nouvelle production de l'Opéra Bastille avril 2018 : Ph. JORDAN / R. JONES

Distribution :

PARSIFAL à l'Opéra Bastille
BÜHNENWEIHFESTSPIEL EN 3 ACTES, création : Bayreuth,1882
MUSIQUE ET LIVRET : Richard Wagner (1813-1883)
8 représentations du 27 avril au 23 mai 2018

DIRECTION : Philippe Jordan
MISE EN SCÈNE : Richard Jones

AMFORTAS : Peter Mattei
TITUREL : Jan-Hendrik Rootering
GURNEMANZ : Günther Groissböck
PARSIFAL : Andreas Schager
KUNDRY : Anja Kampe
KLINGSOR : Evgeny Nikitin

LIEGE ressuscite le Domino noir d'AUBER (1837)



LIEGE, ORW. AUBER : le Domino noir. 23 fev-3 mars 2018. L'Opéra royal de Wallonie ressuscite en Belgique – preuve que l'opéra romantique français est toujours mieux servi hors de l'Hexagone, un joyau de l'opéra comique, né sous la plume de François-Esprit AUBER, maître du genre et très convaincant alors par la fusion qu'il opéra entre élégance et « grâce » purement française. Elève de Cherubini, Auber sait synthétiser tout ce qui réussit et brille dans les opéras de Rossini : la rapidité, la finesse, le brillant. Sans omettre ces couleurs fantastiques, plus inquiétantes… Ainsi, ouvrage très efficace et d'un charme irrésistible, **Le Domino Noir, créé à Paris en 1837**, est une partition emblématique de son auteur, qui fut représentée plus de mille deux cent fois au XIXe siècle, notamment à Liège en avril 1838, avant de sombrer dans l'oubli. Témoin d'un succès qui fut persistant au XIXè, entre autres grâce à l'entente entre Auber et son librettiste (Scribe), Berlioz distinguait entre autres accomplissements musicaux et théâtraux, le « jeu de masques » que l'auteur de la Symphonie Fantastique qualifiait de « léger, brillant, gai, souvent plein de saillies piquantes et de coquettes intentions ». L'action qui se déroule à Madrid favorise l'illusion et le déguisement… pour que se révèle après bien des rebondissements et camouflages en cascades, le pur amour, sincère et lumineux.

JEUNES VOIX FRANCOPHONES… La distribution réunit plusieurs chanteurs remarquablement à l'aise dans l'articulation du français sur la scène lyrique, dont la soprano belge **Anne-**

Catherine Gillet dans le rôle d'Angèle (remarquable Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod présenté à l'Opéra de Tours, janvier 2013), aux côtés du ténor français Cyrille Dubois qui incarne ici le jeune Horace de Massarena; **Cyrille Dubois** a été récemment distingué par classiquenews dans la création de l'opéra de Francesconi d'après Balzac (Trompe la mort) et surtout, dans **le rôle de Nadir, dans Les pêcheurs de perles, recréation de l'Orchestre national de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch (avec la Leila de Julie Fuchs)…**

DU BURLESQUE AU FANTASTIQUE, QUIPROQUOS et MYSTERE… Dans cette nouvelle mise en scène, les marionnettes, déguisements et accessoires loufoques permet que se déploie ce délire fantaisiste sans limite qui caractérise l'opéra comique romantique français au XIXe siècle. Ainsi la force de l'intrigue qui se joue des effets dramatiques à force de riches quiproquos, met en place une mécanique du mystère, très séduisante au théâtre. Auber sait cultiver la tension et les surprises, rappelant les légendes amoureuses et magiciennes de Noël avec la verve parfois cocasse des comédies de Boulevard à la Feydeau. Il en découle une palette d'atmosphères très variées qui relancent constamment la dynamique dramatique (tableaux de pur romantisme poétique, burlesques, ou angoissants).

Avant **l'Opéra-Comique / salle Favart à Paris (26 mars > 5 avril 2018),** Liège dès le 23 février 2018, en révèle la délicieuse séduction.

_____

LIEGE, Opéra Royal de Wallonie
AUBER : Le Domino noir, 1837
5 représentations à Liège
Vendredi 23, mardi 27 février et jeudi 1er, samedi 3 mars 2018 | 20h
Dimanche 25 février 2018| 15h



RESERVEZ

Opéra-comique en 3 actes
Musique de Daniel-François-Esprit AUBER
Livret d'Eugène SCRIBE
Créé à Paris, Opéra Comique, le 2 décembre 1837

À Madrid, Angèle est une jeune novice de famille aristocratique qui se déguise pour assister, incognito, à un bal chez la reine d'Espagne. Séduite par le bel Horace, elle cherche par tous les moyens à fuir cet amour coupable, en rentrant au couvent pour prononcer ses voeux et en devenir l'abbesse. Mais la reine décide de lui accorder un époux de son choix … Horace !
Opéra Royal de Wallonie-Liège
Place de l'Opéra – B-4000 Liège

Infos/réservations :
+32 (0) 4 221 47 22 | www.operaliege.be

Opéra Royal de Wallonie |
www.operaliege.be
Situé à Liège, l'Opéra Royal de Wallonie – Centre lyrique de la Communauté française de Belgique – est l'une des trois grandes maisons d'opéra en Belgique.

APPROFONDIR :

ANNE CATHERINE GILLET chante Juliette / Roméo et Juliette de GOUNOD (1867), à l'Opéra de Tours en 2013 – teaser vidéo par CLASSIQUENEWS.TV

Il Pirata de Bellini (1827)



France Musique, dimanche 18 février 2018, 20h. BELLINI : Il Pirata. A 26 ans, Bellini achève son opéra Il Pirata créé à la scala en 1827 : c'est un triomphe immédiat qui inaugure une série de succès pour le jeune auteur romantique. Défendant sa valeur, refusant de prendre le risque d'une saturation du rythme de travail, Bellini négocie alors une rémunération confortable lui permettant d'écrire sans la contrainte d'un poste régulier. Il Pirata amorce surtout sa coopération avec le librettiste talentueux Felice Romano, avec lequel il concevra encore 6 autres ouvrages dont La straniera (Scala, 1829), Zaira (Parme, 1829, premier échec), I Capuleti e i Montechi (La Fenice, Venise, 1830, qui recycle nombre d'airs de Zaira), … Mort en 1835 en France (Puteaux où il ne

reste rien de la maison où il expira), Bellini réussit ce pari fou de faire aimer l'italianità à Berlioz et Wagner ! Outre le legato infini, suspendu des airs belliniens, Verdi admire quant à lui, la perfection de la déclamation d'un jeune compositeur, fauché à … 34 ans.



Déjà en 1959 à New York, Maria Callas, bel cantiste légendaire savait ouvrager, ciseler, colorer, nuancer le personnage d'Imogène. **Un rôle qui a permis aussi à l'actuelle soprano Anna Kasyan de remporter le premier prix du Concours Bellini 2013 (Paris) : VOIR notre captation vidéo exclusive de l'air d'Imogène**. « Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout d'une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l'émotivité. La diva relève les défis du caractère d'Imogène (extrait du Pirate) même s'il est l'un des plus difficiles du répertoire, moins par son exigence en agilité vocale, que par le défi dramatique et psychologique qu'il requiert.

http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/

Dans Il Pirata, Bellini semble surtout s'attacher au portrait d'amoureuse éperdue, digne, blessée, tragique de l'héroïne Imogène, que son destin rend folle. C'est l'époque des prime donne déraisonnées, ivres, âmes chantantes sacrificielles et détruites dont La Sonnambula postérieure (1831) affichera l'éclat fatal dans une fameuse scène … de folie. Mais Imogène conserve cependant cette grandeur princière, cette mesure qui venant de Rossini, se rapproche de la Norma, autre point d'accomplissement de 1831 (également créé à la Scala). **Sicilienne, Imogène perd la raison**, emportée dans une fresque et un entourage digne d'un Shakespeare forcené, halluciné : elle abandonne toute résistance car l'époux (Ernesto, baryton) qu'elle n'aime pas mais qu'elle a dû épouser pour sauver son père, la brutalise, au moment où son amant Gualtiero (ténor),

le chef des pirates, débarque sur la côte sicilienne. Imogène retrouve son ancien amant : mais ils sont surpris par le mari jaloux et tyranique. En duel, Gualtiero tue Ernesto, mais il est condamné à mort : au pied du gibet de son amant, Imogène perd la raison. Dans un climat de guerre civile, l'esprit de la tempête et de la nuit glacée frappe le littoral méditerranée. Déjà le Verdi d'Otello y puise ce goût des choeurs en panique, eux aussi halluciné, qui commentent



impuissants mais présents, l'horreur et la barbarie triomphantes. A la création, sur la scène scaligène le 27 octobre 1827, une triade d'excellents chanteurs défendent alors le nouvel opéra de Bellini : Antonio Tamburini dans le rôle d'Ernesto ; **en Imogène, Henriette Méric-Lalande** (créatrice du rôle de Bianca dans Bianca e Gernando de Bellini l'année précédente, 1826, puis de celui de Zaira à parme)). Le légendaire Giovanni Rubini incarne Gualtiero. Dans ce trio amoureux et fatal, tendre et tragique, se fixe le poncif de l'opéra romantique dont Verdi reprendra sans ae modifier, l'équation gagnante : soprano et ténor s'aiment, affrontés au méchant baryton. Le propre de Verdi permettra ensuite au rôle assez monolithique chez Bellini, d'acquérir une ambivalence et une profondeur jamais vue avant lui, offrant au « baryton Verdi », une palette de sentiments particulièrement étendue (Stiffelio, Boccanegra, Rigoletto, …).

BORDEAUX, novembre 2017. Dans la version de concert, enregistré à Bordeaux en novembre 2017, s'impose le ténor argentin Santiago Ballerini parfois un peu tendu aux aigus serrés dans le rôle-titre, l'un des plus difficiles chez Bellini pour cette tessiture, exigeant propre au bel canto : legato, articulation, finesse, puissance, nuances. Opéra de Bordeaux /

Représentation donnée le lundi 6 novembre 2017

GILLES APAP en concert à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON FUNAMBULE… Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec

son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme.

VIOLON MAGIQUE… Le jeu, la vitalité des contrastes, surtout la liberté d'un geste qui retrouve dans l'interprétation des oeuvres du répertoire classique, comme dans la FOLKMUSIC, ses champs d'élection, une énergie irrésistible, alliant naturel et éloquence. La musique est un langage : elle parle directement au cœur, stimule l'âme, électrise et captive… C'est assurément ce qui se produit pour chaque concert du violoniste Gilles APAP, lutin habité et conscience mobile, grand voyageur, amoureux des côtes et des plages océanes, grand amateur de surf aussi. En complicité et agilité avec son violon, un partenaire chéri depuis plus de 10 ans, Gilles APAP nous parle musique : offrant dans un festival de rythmes et de séquences contrastées, un vrai bain revivifiant.

L'improvisation déjà présente à l'époque baroque, permet à toutes les partitions abordées de revivre en une intensité régénérée comme si l'interprète les créait au moment de les jouer. C'est une incroyable sensation d'énergie et de franchise, de sincérité et d'ivresse généreuse… dont il doit la maîtrise à une ouverture d'esprit et une pleine conscience artistique dont Yehudi Menuhin disait qu'elle était visionnaire, et marquait le profil idéal de ce que devrait être le musicien du XXIè (!).



« Pour moi, vous êtes l'exemple du musicien du XXIe siècle. Vous représentez la direction dans laquelle devrait évoluer notre musique : d'un côté, le respect du patrimoine précieux des œuvres classiques et en les présentant aussi bien dans le style correct que dans la communication intense qui était celle de leur temps ; de l'autre côté, la découverte des musiques contemporaines et de l'élément créateur non seulement dans l'improvisation mais aussi dans l'interprétation. » **Yehudi Menuhin**

JEU DOUBLE… et SOLOS IMPROVISÉS. A Paris, le violoniste s'associe au pianiste Itamar Golan, dans une série de Sonates et d'épisodes concertants à deux voix, où la musique se dévoile, franche, éclectique, contrastée. Sur scène, la complicité des deux musiciens, séduit par son éloquence et sa virtuosité onirique. Dans le respect des partitions classiques, dans le jazz aussi… et dans la cadence chaloupée des airs folkloriques. Dans les pages d'improvisation aussi où Gilles APAP seul, ose et cisèle un geste libre et pourtant raffiné. Facétieux, volubile, le violon de Gilles Apap

traverse tous les styles en nomade malicieux et inventif ; avec une décontraction et une finesse unique à ce jour. Un poète et un funambule doué d'une énergie portée vers les autres… Incontournable.

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

_____

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

+ d'INFOS sur GILLES APAP, violon sur le site du violoniste franco américain
http://gillesapap.com/gillesapap/

et aussi :

http://www.grandes-scenes.com

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



_____

BELFORT : concert événement. Les Ténèbres de Michel Lambert



BELFORT. Concert LAMBERT, le 28 mars 2018. La Cathédrale St-Christophe de Belfort accueille un programme baroque prometteur : à l'honneur les Leçons de Ténèbres de Michel Lambert, … soit l'une des expressions les plus poignantes de la spiritualité française au XVIIè, illustrée par un compositeur de l'intime à la vocalité touchante de simplicité comme d'élégance. En écho au cycle de Lambert, les oeuvres de Guillaume-Gabriel Nivers témoignent de l'influence de cet art du chant sur la musique d'orgue du Grand Siècle. Michel Lambert a participé à l'éclosion de l'opéra français sous Louis XIV, nouveau genre bientôt piloté par privilège exclusif par le Florentin incontournable Lully.

Michel Lambert est bien connu des amateurs de musique baroque française. En effet, ses Airs de cour sont des chefs-d'œuvre absolus, désarmants de simplicité et de grâce, d'une finesse de prosodie et d'ornementation extraordinaires, portant ce genre à son apogée. Le compositeur a su comme nul autre maîtriser l'art de la prosodie, fusionnant étroitement le mot et la note.



Les deux cycles de Leçons de Ténèbres sont moins connus. **D'où l'intérêt du concert à Belfort ce 28 mars 2018**. L'Office des Ténèbres connaît en France à la fin du XVIIe siècle un engouement considérable. Pendant le Carême, les théâtres étant fermés, on accourt à l'église, seul lieu où l'on peut écouter de la musique.. Le texte de ces Leçons, extrait des Lamentations de Jérémie, est très expressif et passionné, donc un matériau très inspirant pour les compositeurs. Au final, il s'agit d'un opéra miniature dans le registre sacré. Appel et prière introspective. La musique comme la peinture au XVIIè favorise le culte du fragile, de l'instable, de l'éphémère. Tableaux en clair-obscur, les Leçons des Ténèbres de Lambert (comme celles plus tard de Couperin) expriment l'intense ferveur du XVIIè où l'humain, sincère en son dépouillement, cristallise et sublime en même temps, l'angoisse et l'espérance face à la mort. Parmi les interprètes de ce concert événement, la viole de gambe de Myriam Rignol (cofondatrice de l'ensemble Les Timbres), et Marc Mauillon, baryténor au verbe incarné, voluptueux.

_____

Mercredi 28 mars, 20 h 30
Cathédrale Saint-Christophe de Belfort



Leçons de Ténèbres
Michel Lambert ((1610-1696)

Marc Mauillon, voix
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe
Marouan Mankar, clavecin et orgue positif

Oeuvres pour orgue
Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)
Jean-Charles Ablitzer, grand-orgue

Benoît Colardelle, lumières

Concert proposé par Les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort et le festival Musique et Mémoire avec le soutien spécifique du Département du Territoire de Belfort et de la Ville de Belfort

12 € (normal) 10 € (adhérents AOMB, Musique et Mémoire)

5 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires du RSA)

sur présentation des justificatifs correspondants

Réservation conseillée :

06 40 87 41 39 / festival@musetmemoire.com

LIEGE ressuscite d'AUBER : le Domino noir (1837)



LIEGE, ORW. AUBER : le Domino noir. 23 fev-3 mars 2018. L'Opéra royal de Wallonie ressuscite en Belgique – preuve que l'opéra romantique français est toujours mieux servi hors de l'Hexagone, un joyau de l'opéra comique, né sous la plume de François-Esprit AUBER, maître du genre et très convaincant alors par la fusion qu'il opéra entre élégance et « grâce » purement française. Elève de Cherubini, Auber sait synthétiser tout ce qui réussit et brille dans les opéras de Rossini : la rapidité, la finesse, le brillant. Sans omettre ces couleurs fantastiques, plus inquiétantes… Ainsi, ouvrage très efficace et d'un charme irrésistible, **Le Domino Noir, créé à Paris en 1837**, est une partition emblématique de son auteur, qui fut représentée plus de mille deux cent fois au XIXe siècle, notamment à Liège en avril 1838, avant de sombrer dans l'oubli. Témoin d'un succès qui fut persistant au XIXè, entre autres grâce à l'entente entre Auber et son librettiste (Scribe), Berlioz distinguait entre autres accomplissements musicaux et théâtraux, le « jeu de masques » que l'auteur de la Symphonie Fantastique qualifiait de « léger, brillant, gai, souvent plein de saillies piquantes et de coquettes intentions ». L'action qui se déroule à Madrid favorise l'illusion et le déguisement… pour que se révèle après bien des rebondissements et camouflages en cascades, le pur amour, sincère et lumineux.

JEUNES VOIX FRANCOPHONES… La distribution réunit plusieurs

chanteurs remarquablement à l'aise dans l'articulation du français sur la scène lyrique, dont la soprano belge **Anne-Catherine Gillet** dans le rôle d'Angèle (remarquable Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod présenté à l'Opéra de Tours, janvier 2013), aux côtés du ténor français Cyrille Dubois qui incarne ici le jeune Horace de Massarena; **Cyrille Dubois** a été récemment distingué par classiquenews dans la création de l'opéra de Francesconi d'après Balzac (Trompe la mort) et surtout, dans **le rôle de Nadir, dans Les pêcheurs de perles, recréation de l'Orchestre national de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch (avec la Leila de Julie Fuchs)…**

DU BURLESQUE AU FANTASTIQUE, QUIPROQUOS et MYSTERE… Dans cette nouvelle mise en scène, les marionnettes, déguisements et accessoires loufoques permet que se déploie ce délire fantaisiste sans limite qui caractérise l'opéra comique romantique français au XIXe siècle. Ainsi la force de l'intrigue qui se joue des effets dramatiques à force de riches quiproquos, met en place une mécanique du mystère, très séduisante au théâtre. Auber sait cultiver la tension et les surprises, rappelant les légendes amoureuses et magiciennes de Noël avec la verve parfois cocasse des comédies de Boulevard à la Feydeau. Il en découle une palette d'atmosphères très variées qui relancent constamment la dynamique dramatique (tableaux de pur romantisme poétique, burlesques, ou angoissants).

Avant **l'Opéra-Comique / salle Favart à Paris (26 mars > 5 avril 2018),** Liège dès le 23 février 2018, en révèle la délicieuse séduction.

LIEGE, Opéra Royal de Wallonie
AUBER : Le Domino noir, 1837
5 représentations à Liège
Vendredi 23, mardi 27 février et jeudi 1er, samedi 3 mars 2018 | 20h
Dimanche 25 février 2018| 15h



RESERVEZ

Opéra-comique en 3 actes
Musique de Daniel-François-Esprit AUBER
Livret d'Eugène SCRIBE
Créé à Paris, Opéra Comique, le 2 décembre 1837

À Madrid, Angèle est une jeune novice de famille aristocratique qui se déguise pour assister, incognito, à un bal chez la reine d'Espagne. Séduite par le bel Horace, elle cherche par tous les moyens à fuir cet amour coupable, en rentrant au couvent pour prononcer ses voeux et en devenir l'abbesse. Mais la reine décide de lui accorder un époux de son choix … Horace !
Opéra Royal de Wallonie-Liège
Place de l'Opéra – B-4000 Liège

Infos/réservations :
+32 (0) 4 221 47 22 | www.operaliege.be

Opéra Royal de Wallonie |
www.operaliege.be
Situé à Liège, l'Opéra Royal de Wallonie – Centre lyrique de la Communauté française de Belgique – est l'une des trois

grandes maisons d’opéra en Belgique.

APPROFONDIR :

ANNE CATHERINE GILLET chante Juliette / Roméo et Juliette de GOUNOD (1867), à l’Opéra de Tours en 2013 – teaser vidéo par CLASSIQUENEWS.TV